Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =

Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss

Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 24 (1951)

Heft: 4

Artikel: Description d'une Hadena Schrk. nouvelle des Pyrénées orientales

françaises (Lep. Phalaenidae = Agrotidae) : contribution à l'étude des

Agrotidae-Trifinae XLVIII

Autor: Boursin, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-401137

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Description d'une Hadena Schrk. 1 nouvelle des Pyrénées orientales françaises

(Lep. Phalaenidae = Agrotidae)

Contributions à l'étude des Agrotidae-Trifinae XLVIII 2

par

CH. BOURSIN

Paris

Hadena rütimeyeri n. sp.

(Fig. 1, 3, Holotype, fig. 2, 3, Paratype)

3, antennes finement ciliées, la longueur des ciliations au milieu de l'antenne atteignant presque le diamètre de la tige de celle-ci.

Palpes recouverts d'écailles brunâtres, avec d'assez longs poils à la base, le troisième article épais et relativement court, dépassant légèrement le front.

Front granuleux et assez fortement bombé, recouvert de poils écailleux brunâtres et blanchâtres.

Vertex présentant un revêtement analogue, avec quelques crêtes de

poils écailleux de même teinte.

Collier, ptérygodes et thorax recouverts également de poils écailleux brunâtres et blanchâtres, les ptérygodes bordés intérieurement par une ligne noire.

Abdomen gris brunâtre.

¹ Le nom générique de Hadena SCHRK. doit être utilisé pour les espèces réunies jusqu'à présent dans les genres Harmodia HB. ou Dianthoecia B. Voir W. H. T. TAMS, « Changes in the generic names of some british moths » in « The Entomologist », ² Voir XLVII in «Zeitschr. der Wien. Ent. Ges. », 1951, Nr. 4/6, p. 44.

Ailes antérieures avec le fond brun grisâtre, tirant plutôt sur le gris, très contrasté, les parties claires d'une délicate teinte gris pâle, tendant très légèrement vers le lilas; tous les dessins bien marqués; ligne basale constituée par plusieurs fascies en arc de cercle d'un noir profond, soulignées extérieurement largement de blanchâtre, au bord interne une forte fascie noire non soulignée de blanc, de forme allongée et conique, dirigée vers l'extérieur; ligne antémédiane bien marquée en brun clair et soulignée de noir à l'extérieur ; claviforme bien visible, relativement courte et large et bordée de noir; ombre médiane indiquée en brun foncé; orbiculaire très grande et bien développée, oblique, de forme générale plutôt carrée, avec le centre brun et bordée d'une ligne blanche très nette ; réniforme également grande et bien développée, de forme normale, à centre brunâtre, sa bordure externe moins blanche que celle de l'orbiculaire; ligne postmédiane très nettement indiquée par une succession de petits arcs de cercle noirâtres bordés extérieurement de clair, chaque arc de cercle occupant entièrement chaque espace internervural et augmentant de taille suivant la largeur de ce dernier, celui se trouvant dans le pli submédian, entre les nervures 1 et 2 étant de beaucoup le plus grand et le plus souligné de clair à l'extérieur, par une fascie en forme de croissant; à cet endroit et placée extérieurement à la ligne postmédiane dans l'espace postmédian, se trouve une grande fascie gris clair tirant très légèrement sur le lilas et se détachant nettement sur le fond de l'aile; espace postmédian brunâtre entrecoupé de blanchâtre, à la côte trois points espacés, d'un blanc pur; entre les nervures 6 et 7 une petite fascie d'un gris pâle de la même teinte que celle du pli submédian; entre les nervures 2 et 5 trois traits sagittés subterminaux noirs très marqués; ligne subterminale très nette, indiquée en blanchâtre, continue et très légèrement festonnée seulement entre les nervures 2 et 4, à l'apex elle est accompagnée extérieurement d'une large fascie brun clair, plus claire que le fond; ligne terminale constituée par une succession de petites fascies noirâtres, irrégulièrement en arcs de cercle et placées entre les nervures; franges assez longues, d'un brun plus clair que le fond de l'aile et nettement entrecoupées de clair dans le prolongement des nervures.

Ailes postérieures d'un gris brun sale, avec une large bordure terminale foncée et le point discoïdal apparaissant faiblement.

Dessous des antérieures d'un gris brun sale, la réniforme, la postmédiane et l'espace postmédian indiqués en plus foncé, la frange

apparaissant nettement entrecoupée de blanc.

Dessous des postérieures avec le fond nettement plus clair qu'en dessus et très dessiné, le point discoïdal très fortement marqué, ainsi que la postmédiane, l'espace postmédian, une bande largement foncée à la côte ainsi que dans le pli abdominal et les nervures elles-mêmes se détachant nettement. La ligne terminale également très apparente.

Armature génitale ♂ (Fig. 8)

L'armature génitale d'H. rütimeyeri est du même type que celle des espèces du groupe des Anepia HPS. (Epia HB.) (Type: irregularis HFN.)¹. Il y a lieu de remarquer ici que ce genre Anepia créé par HAMPSON pour remplacer le genre Épia HB., préoccupé, n'est pas fondé, car le type du genre, irregularis HFN., ainsi que les espèces aberrans Ev., silenes HB., christophi Möschl. et corrupta HERZ, sont inséparables d'une part, de lepida Esp., et d'autre part, de cucubali Schiff., type du genre Hadena Schrk. 2. Cette dernière espèce, que les règles de nomenclature ont obligé à prendre comme type du genre Hadena Schrk., qui remplace les anciennes « Dianthoecia B. » et « Harmodia HB. », occupe en réalité une place un peu à part parmi les autres espèces du genre, mais doit être indubitablement considérée, en raison des caractères de son armature génitale, comme congénérique avec les espèces qui constituent le genre Anepia HPS. Ce dernier ne peut donc être maintenu. Le professeur Draudt avait d'ailleurs déjà constaté, en ce qui concerne silenes HB. (loc. cit. sep. p. 8), que cette espèce était absolument congénérique avec lepida Esp., de même que corrupta Herz, sans se rendre compte que les autres espèces d'Anepia voisines présentaient les mêmes caractères et, par conséquent, devaient y être jointes, notamment le type du genre, irregularis HFN., ce qui entraînait, par là même, l'invalidité du genre Anepia HPS. Il admettait donc le maintien de ce genre, croyant qu'il pouvait être séparé, en dehors des caractères indiqués par Hampson (protubérance frontale et fort développement des épines des tarses) également par l'absence d'oviducte chez la \(\text{\text{\$\text{\$\text{\$}}\$}} \). En réalité, les PP des Anepia ont l'oviducte aussi développé que la plupart des Hadena, il suffit d'examiner les Pa d'irregularis Hfn., de corrupta

² Ce groupe comprend, en dehors de cucubali Schiff., notamment, les espèces suivantes: lepida Esp., christophi Möschl., paghmana Brdt., nevadae Drdt., corrupta Herz, irregularis Hfn., aberrans Ev., silenes Hb., rütimeyeri Brsn., petroffi Wiltsh. bona sp., syriaca Osth. (osthelderi Drdt.), imitaria Brdt. (qui n'est peut-être qu'une

forme de syriaca OSTH.), capsivora DRDT. et evestigata DRDT.

¹ Ce type d'armature a été figuré par PIERCE, dans son ouvrage « The Genitalia of the British Noctuidae » 1909, pl. XXII; par le professeur DRAUDT dans son travail « Revision einiger « Dianthoecia »-Gruppen » in « Entom. Rundschau », 1933/1934, pour plusieurs espèces (lepida ESP., nevadae DRDT., corrupta HERZ, silenes HB., syriaca OSTH. (osthelderi DRDT.), et capsivora DRDT.); par W. BRANDT, à l'occasion de sa description de plusieurs espèces nouvelles de Perse et d'Afghanistan (imitaria BRDT., paghmana BRDT.) dans « Notulae Entomologicae », XXVII, 1947, pl. II, et par E. P. WILTSHIRE dans son travail « The Lepidoptera of the Kingdom of Egypt » in « Bull. Soc. Fouad I er Entom. », XXXII, 1948, p. 239, à l'occasion de la description de son Anepia imitaria petroffi WILTSH., que je considère comme une bonne espèce.

Les deux espèces mendax STGR. et mendica STGR., considérées encore tout récemment (voir SEITZ, Suppl. III, p. 111) comme des Anepia HB., c'est-à-dire comme des Hadena SCHRK., n'appartiennent pas du tout à ce genre, mais sont en réalité de vrais Scotogramma SMITH, à placer au voisinage de Scot. sodae RBR.

HERZ, et de silenes HB., pour en être convaincu. Les caractères différentiels, indiqués par Hampson, pour justifier le genre Anepia, sont variables et ne peuvent être pris en considération comme caractères génériques en face de l'homogénéité de l'armature génitale & présentée par les espèces de ce groupe, homogénéité qui se retrouve également dans leur aspect extérieur. Dans son ouvrage « The female genitalia of the british Noctuidae », 1942, p. 49, F. N. PIERCE déclare, du reste, à propos du genre Anepia HPS. : « I see no reason for a separate genus in either male or female genitalia which are congeneric with Hadena. »

L'armature génitale & de ritimeyeri se rapproche surtout de celle de silenes HB. (fig. 10), avec laquelle elle doit principalement être

comparée comme étant la plus voisine.

Élle possède une valve dont le cucullus, très développé et accentué à sa partie inférieure, rappelle celui de syriaca OSTH. (osthelderi DRDT.) (DRAUDT, loc. cit. sep. p. 10), imitaria BRDT. (fig. 9) et petroffi WILTSH. (WILTSHIRE loc. cit. p. 239), ainsi que celui de silenes HB., mais sa base paraît légèrement plus longue et plus étranglée, il est donc très différent de celui de lepida ESP. (fig. 11), espèce à laquelle rütimeyeri ressemble le plus extérieurement.

La harpe, perpendiculaire à la valve, est constituée par une pointe bien développée, droite, aiguë, assez large à la base, elle se rapproche

de celle de silenes mais est nettement plus forte.

Le clavus est bien développé et présente à peu près la même taille et la même forme que celui de silenes.

L'uncus a également la même constitution que celui de cette

dernière, mais est légèrement plus renflé en son milieu.

La fultura inf. est assez large; les spicules chitineuses de la base du vallum penis sont très légèrement moins développées et moins étendues que celles de silenes.

Le saccus est bien développé, mais légèrement moins allongé que

chez celle-ci.

Le pénis présente également la même constitution que celui de silenes et des espèces voisines, syriaca, imitaria, petroffi, il est armé d'un amas central de cornuti en forme de bande étroite, d'un cornutus bulbeux (bulbed cornutus de PIERCE) distal et d'un tout petit cornutus en forme de bouton très court, placé également à l'extrémité du pénis. Il se différencie de celui de silenes par le très faible développement de la bande centrale de cornuti, qui est la plus petite de toutes celles que j'ai observées chez les espèces du groupe, ainsi que par la taille nettement plus réduite du cornutus bulbeux.

A noter que dans ce groupe les principaux caractères de différenciation se trouvent, par ordre d'importance, d'abord dans l'armature du pénis, dans la forme et la position de la harpe et en dernier lieu dans

la constitution du cucullus.

Holotype: 1 & (envergure 32 mm.), Porté (1700 m.), Pyrénées orientales françaises, 14.7.1939 (E. RÜTIMEYER leg., Coll. BOURSIN).

Paratype: 1 & (envergure 33 mm.), même localité, 13.7.1939 (E. RÜTIMEYER leg., Coll. E. RÜTIMEYER). Cet exemplaire se distingue légèrement de l'holotype par sa teinte générale légèrement plus foncée et par l'accentuation des taches sombres, notamment de la claviforme, et des traits sagittés subterminaux, au nombre de 4. Son état de conservation est moins bon que celui de l'holotype. La \$\times\$ de l'espèce n'est pas encore connue.

Dédiée à M. E. RÜTIMEYER, Berne, qui a découvert l'espèce et que je remercie très vivement d'avoir bien voulu m'abandonner

l'holotype.

M. RÜTIMEYER m'a donné les précisions suivantes sur le lieu de capture des deux exemplaires types près de Porté: ceux-ci ont été pris à la lumière, par un soir orageux, à quelques centaines de mètres de l'Hôtel Michette, sur le chemin menant à Porta, tout près de la gorge où coule le Ségré, sur le versant méridional du mamelon portant à sa cime les ruines d'un ancien château féodal, situé au sud du village de Porté, et au-dessus de la vaste combe où se trouve le village de Porta, au milieu d'un terrain parsemé de buissons et d'arbres clairsemés.

Affinités

Il est, bien entendu, inutile d'insister sur l'intérêt de cette découverte, fort inattendue, d'une « Dianthoecia » nouvelle pour la science dans les Pyrénées orientales françaises, bien qu'elle appartienne à un groupe dans lequel le professeur Draudt a décrit récemment une espèce nouvelle de la Sierra Nevada (H. nevadae DRDT.). Sans doute s'agit-il ici d'un élément atlanto-méditerranéen qui sera retrouvé en Espagne. Il est cependant singulier que les nombreux lépidoptéristes français qui ont chassé à Porté ne l'y aient pas capturée, à moins qu'elle ne se trouve déjà dans les collections françaises, mélangée avec H. lepida capsophila B., avec laquelle elle peut à la rigueur être confondue. Elle s'en distingue par sa taille légèrement plus grande, sa teinte générale plus grise, moins brune, son aspect plus contrasté, le grand développement des taches orbiculaire et réniforme, par l'étendue des fascies claires du pli submédian et de l'apex, d'une délicate teinte gris bleuâtre tirant légèrement sur le lilas, teinte analogue à celle que présente aux mêmes places H. corrupta HERZ, d'Asie orientale, par le grand développement des traits sagittés subterminaux, mais surtout par le tracé de la ligne subterminale claire, très nette et continue, ne présentant pas les nombreux zigzags que l'on observe chez lepida Esp. Les ailes inférieures sont également plus unicolores, le disque étant moins clair et la bande terminale foncée moins accentuée. On constate l'absence du petit point blanc très net, particulier à lepida Esp. à l'angle anal à l'extrémité de la nervure 2.

En dépit de sa ressemblance externe avec lepida Esp. c'est de cette espèce qu'elle se différencie le plus par son armature génitale, comme

on peut s'en rendre compte par l'examen des figures 8 et 11. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, c'est de l'armature de silenes HB. que celle de rütimeyeri est la plus voisine et il est à cet égard curieux de constater que la nouvelle espèce, qui ressemble extérieurement surtout à lepida capsophila B., se rapproche au contraire par les genitalia de H. silenes HB., dont elle est extérieurement nettement distincte. Le simple examen des figures 1, 2 et 7 dispense de toute explication

supplémentaire.

En dehors de ces deux espèces d'Europe occidentale avec lesquelles H. rütimeyeri doit tout d'abord être comparée, il y a lieu de la rapprocher de H. petroffi Wiltsh., décrite d'Egypte comme ssp. de imitaria Brd., mais que je considère comme une bonne espèce (les pièces principales de son armature génitale ont été figurées par Wiltshire loc. cit. p. 239), mais elle s'en distingue par le moins fort développement de la harpe et de l'agglomération centrale de cornuti du pénis ainsi que par son aspect extérieur nettement différent, comme M. E. P. Wiltshire, qui a vu les deux espèces, a bien voulu me le confirmer.

H. rütimeyeri se rapproche également de H. imitaria BRDT. (fig. 9), dont, grâce à l'amabilité de M. le D^r F. Nordström, de Stockholm, j'ai pu faire figurer l'armature génitale & d'un Paratype, et aussi de H. syriaca OSTH. (osthelderi DRDT.), mais ces deux espèces s'en distinguent facilement par leurs harpes très larges et arrondies à leur extrémité et le plus fort développement de l'agglomération centrale de cornuti du pénis. Les dessins de ces deux espèces, très proches, sont également très différents de ceux de rütimeyeri.

La nouvelle espèce rappelle aussi, quelque peu, par son aspect général, la disposition des dessins et la teinte des parties claires des ailes supérieures, *H. corrupta* HERZ, d'Asie orientale, mais elle ne peut être confondue avec elle en raison de sa taille, de sa coloration et des caractères distinctifs très nets de son armature génitale (figurée par

le professeur Draudt, loc. cit. sep. p. 8).

H. rütimeyeri n. sp. doit être placée dans la classification à côté de H. silenes HB., entre celle-ci et H. petroffi WILTSH.

Je ne veux pas terminer la présente étude sans consacrer un paragraphe à la «Dianthoecia» nisus Germar (Faun. Ins. Eur., XXII, 1842) décrite de Sicile, que j'ai jusqu'ici volontairement passée sous silence, bien que tous les auteurs récents la fassent figurer comme bona species dans le genre Anepia HPs., mais sans qu'elle ait jamais été caractérisée d'une manière précise permettant de la reconnaître. Elle semble, au contraire, avoir toujours constitué pour les lépidoptéristes un point d'interrogation. Il résulte de l'enquête à laquelle je me suis livré à son sujet qu'elle n'est pas autre chose que l'H. lepida capsophila B. de Sicile. Bien que le type de Germar, d'après les renseignements

que j'ai pu recueillir, n'existe plus, il nous reste la description et la figure originale de l'auteur que j'ai pu consulter. Je fais reproduire cette dernière, figures 5 et 6, dessus et dessous. L'examen de cette figure montre qu'il ne peut s'agir que de capsophila B., et non de silenes HB., ou même de Scotogramma treitschkei B., ou d'une autre espèce. Le dessin de l'aile supérieure est caractéristique, celui de l'aile inférieure également, surtout en raison de la présence, près de l'angle anal à l'extrémité de la nervure 2, du petit point blanc très net, particulier à lepida Esp., caractère qui, à mon avis, est déterminant. Je fais figurer, figures 3 et 4, deux exemplaires de capsophila B., pour comparaison, celle-ci étant assez variable, la figure 3 représentant un exemplaire foncé (de Nice) et la figure 4 un exemplaire plus contrasté (d'Autriche) avec les parties claires de l'espace postmédian très développées, comme sur la figure originale de GERMAR. Ces deux exemplaires présentent le petit point blanc de l'aile inférieure très visible. Il ne peut donc s'agir, dans la figure de GERMAR, de silenes HB., qui a des dessins très différents, ni, à mon avis, d'une autre espèce. Il y a lieu, en outre, de noter que capsophila B. est très commune en Sicile, d'où le professeur Draudt a décrit, du reste, une forme sicula (loc. cit. p. 305), dont la description se rapproche beaucoup de celle de nisus GERMAR. On ne connaît, par ailleurs, de Sicile, aucune autre espèce de ce groupe, en dehors de lepida et de silenes, je laisse de côté irregularis qui n'entre pas en considération ici. Je crois également utile de signaler que tous les exemplaires de « nisus » que j'ai pu examiner, provenant notamment des collections PÜNGELER et STAUDINGER, grâce à l'amabilité de M. le professeur Hering, de Berlin, ainsi que ceux du British Museum, que M. W. H. T. TAMS a bien voulu vérifier pour moi, se sont tous révélés être, soit des capsophila B., soit des silenes HB., souvent de la f. sancta STGR. Ceci est un argument décisif à l'appui de ma thèse que « nisus » GERMAR ne constitue pas une espèce particulière. Le professeur Draudt, dans sa « Revision einiger Dianthoecia-Gruppen » (loc. cit. sep. p. 5) signale également que les exemplaires de nisus GERMAR qu'il a examinés provenant de Sardaigne (Krüger leg.) n'étaient pas autre chose que des capsophila B. Il semble malgré cela, suivant ici les autres auteurs, considérer nisus comme une bonne espèce, puisqu'il déclare plus loin que nisus GERMAR (« espèce extraordinairement rare et peu connue » (sic), DRAUDT, loc. cit. sep. p. 5) est une Epia HB. (c'est-à-dire une Anepia HPS.), la ? ne possédant pas d'oviducte (sic) et n'ayant aucun rapport avec capsophila B. ou avec sancta STGR., qui n'est, d'après lui, qu'une forme de silenes HB., ce qui est exact. Mais le professeur DRAUDT ne dit pas un mot du & de nisus ni de son armature génitale, qu'il ne figure pas. Il fait bien représenter, fig. 18, de son travail, sous le nom de nisus GERMAR, un exemplaire provenant, non de Sicile, mais de Chiclana (Andalousie) et qui paraît être une 🗜. Mais cette figure ne permet pas de reconnaître très clairement ce que représente cet exemplaire, qui, en tout cas, ne ressemble pas

particulièrement à la figure de GERMAR. Il ne sera malheureusement pas possible de l'identifier car il a été détruit avec toute la collection et la bibliothèque du professeur DRAUDT au cours du bombardement de Darmstadt, en 1944. Questionné à ce sujet, le professeur DRAUDT n'a pu me préciser les conditions dans lesquelles il avait déterminé cet exemplaire comme nisus ni sur quels documents il avait basé sa détermination, et il ajoutait dans sa lettre qu'il était bien possible, en effet, que nisus GERMAR ne soit pas autre chose que capsophila B.

Je signale en passant, notamment, l'incertitude de CULOT (Noctuelles et Géomètres d'Europe) au sujet de cette espèce ; l'exemplaire qu'il figure sous le nom de « nisus GERMAR » n'est visiblement qu'un individu

de lepida capsophila B.

Ma conclusion, à la suite de ces différentes constatations, est donc la suivante : la « Dianthoecia » nisus GERMAR n'existe pas en tant que bonne espèce, c'est un simple synonyme de la capsophila de BOISDUVAL. Cette dernière, ayant été décrite en 1840, a la priorité sur nisus GERMAR, publiée seulement en 1842.

Je tiens à adresser ici mes très vives et sincères félicitations à M. H. Gallay, de Genève, pour les magnifiques photographies et microphotos, qui illustrent d'une manière parfaite des descriptions

que le texte le plus détaillé laisse toujours insuffisantes.

ZUSAMMENFASSUNG

Eine neue Hadena-Art (Dianthoecia B., Harmodia HB.), Hadena rütimeyeri n. sp., ist von Herrn E. RÜTIMEYER in den französischen Ost-Pyrenäen in Juli 1939, in zwei männlichen Exemplaren aufgefunden worden. Diese neue Art gehört zur Gruppe: lepida Esp., silenes HB., petroffi WILTSH., und ist im System zwischen H. silenes HB. und H. petroffi WILTSH. zu stellen. Sie ist äusserlich am besten mit H. lepida capsophila B. zu vergleichen, von welcher sie sich u. a. durch ihre mehr graue, weniger braune Grundfarbe, durch die Entwicklung der Rund- und Nierenmakel, die Ausprägung der Pfeilfleckenschatten, den Verlauf der Wellenlinie und die Färbung der hellen Stellen in der Submedianfalte und am Apex unterscheidet. Viel stärker sind aber die Unterschiede in der Genitalarmatur wie sie auf den beigegebenen Abbildungen zu sehen sind. Nach den Merkmalen der Genitalarmatur ist die neue Art in Wirklichkeit zu H. silenes HB. und H. petroffi WILTSH. zu stellen, von welchen sie sich aber äusserlich sehr bedeutend unterscheidet. Es ist wahrscheinlich, dass die neue Art ein atlanto-mediterranes Element darstellt. Ferner wird die Gültigkeit der Gattung Anepia HPS. (Epia HB.) (Typus: irregularis HFN.) bestritten und diese als Synonym der Gattung *Hadena* Schrk. (Typus: cucubali Schiff.) erklärt. Anschliessend wird auch die Frage der "Dianthoecia" nisus Germar erörtert. Nach zahlreichen Untersuchungen und Diskussion der vorhandenen Literatur kommt der Autor zum Schlusse, dass es sich dabei lediglich um eine sizilianische Form von H. lepida capsophila B. handelt. Nisus Germar ist zwar gerade aus Sizilien beschrieben worden. Dort ist ausser silenes HB. und lepida Esp. (irregularis HFN. kommt hier nicht in Frage) keine andere Art von dieser Gruppe bekannt. Ausserdem gehören alle von dem Autor untersuchten, aus verschiedenen Sammlungen stammenden, angeblichen "nisus"-Exemplare entweder zu lepida Esp. oder zu silenes HB. Es besteht also kein Beweis der Existenz einer "Dianthoecia" nisus Germ. als gute Art; diese ist daher als solche aus der Literatur zu streichen und nur als Synonym zu lepida capsophila B. zu betrachten.

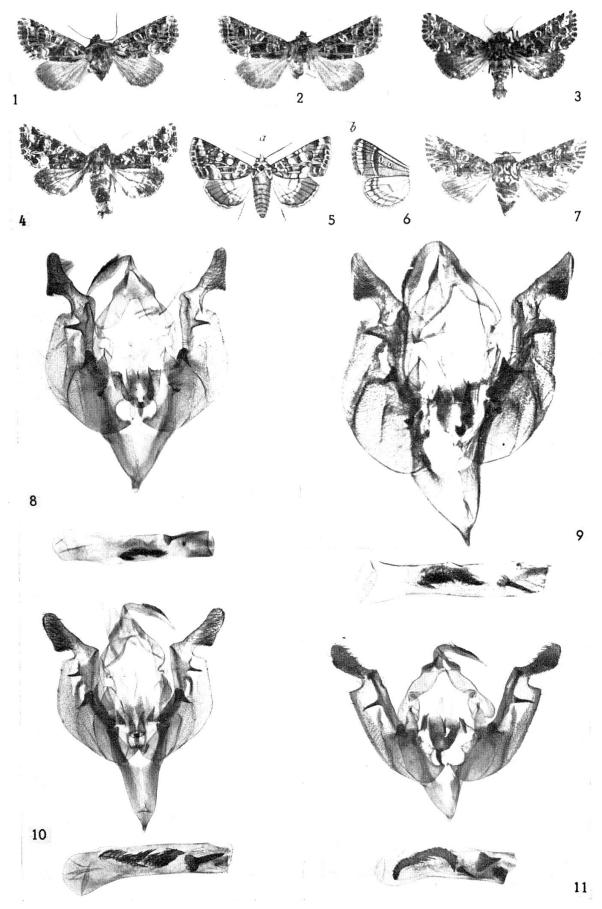
BIBLIOGRAPHIE

- Brandt, W., 1938/1939. Beitrag zur Lepidopteren-Fauna von Iran. Entom. Rundschau.
- 1941. Beitrag zur Lepidopteren-Fauna von Iran (3). Mitt. Münchn. ent. Ges.
- 1947. Notes on some Harmodia species. Notulae Entomologicae, XXVII, Helsingfors.
- BRYK, F., 1948. Zur Kenntnis der Grosz-Schmetterlinge von Korea. Arkiv för Zoologi, Bd. 41 A, 1.
- Draudt, M., 1933. Neue Heteroceren des paläarktischen Faunengebietes. Entom. Rundschau.
- 1936. Neue Arten und Formen von Noctuiden, loc. cit.
- 1933/1934. Revision einiger Dianthoecia-Gruppen, loc. cit.
- 1950. Beiträge zur Kenntnis der Agrotiden-Fauna Chinas. Mitt. Münchn. ent. Ges.
- GERMAR, 1842. Fauna Insectorum Europae. Halle.
- Hampson, G. F., 1905. Cat. Lep. Phal., Vol. V.
- Matsumura, 1925. An enumeration of the Butterflies and Moths from Saghalien, with Descriptions of new Species and Subspecies. Journ. Coll. Agr. Hokkaido Imp. Univ., Sapporo, XV.
- Pierce, F. N., 1909. The Genitalia of the British Noctuidae. Liverpool.
- 1942. The female Genitalia of the British Noctuidae. Oundle.
- Seitz, A., 1914. Die Grosz-Schmetterlinge der Erde, Bd. III.
- 1938. Supplement zu Bd. III.
- TAMS, W. H. T., 1939. Changes in the generic names of some british moths. The Entomologist, vol. XXII.
- Wiltshire, E. P., 1948. The Lepidoptera of the Kingdom of Egypt. Bull. Soc. Found Ier Entom., XXXII.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

- 1. Hadena rütimeyeri n. sp., 3, Holotype.
- 2. Hadena rütimeyeri n. sp., 3, Paratype.
- 3. Hadena lepida capsophila B., 3, Nice.
- 4. Hadena lepida capsophila B., 3, Autriche.
- 5. « Dianthoecia » nisus GERMAR, reproduction de la figure originale.
- 6. « Dianthoecia » nisus GERMAR, id. dessous.
- 7. Hadena silenes HB., 3, Arles (France méridionale).
- 8. Hadena rütimeyeri n. sp., armature génitale ♂ (×10).
- 9. Hadena imitaria BRDT., Paratype, armature génitale 3 (×18) 1.
- 10. Hadena silenes HB., armature génitale ♂ (×10).
- 11. Hadena lepida capsophila B., armature génitale 3 (×10).

¹ La harpe gauche (sur la photo) s'est trouvée repliée au cours de la préparation, elle a en réalité la même forme que celle de droite. (CH. B.)



H. Gallay, phot.